

# Benoît Duteurtre: «Christine Angot rabaisse la littérature»



Christine Angot, le 2 novembre 2015. - Crédits photo : Wytters Alban/ABACA

---

Vox Culture (<http://premium.lefigaro.fr/vox/culture/>) | Par [Benoît Duteurtre \(#figp-author\)](#)

Publié le 27/03/2017 à 08h08

---

TRIBUNE - L'écrivain\* revient sur le passage de Christine Angot dans «L'Émission politique».



*Benoît Duteurtre.*

Je préférerais que les artistes cessent de fréquenter les plateaux télé pour y dire le bien et le mal ; et surtout pour juger la vie politique, au risque de nous laisser entendre que la voix d'un romancier, d'un acteur, d'un cinéaste, revêtirait une valeur particulière dans le débat électoral.

Christine Angot, déjà condamnée pour atteinte à la vie privée, puis récemment **[mise en examen pour diffamation](http://www.lefigaro.fr/livres/2017/03/24/03005-20170324ARTFIG00227-christine-angot-retour-sur-sa-mise-en-examen-pour-)** (<http://www.lefigaro.fr/livres/2017/03/24/03005-20170324ARTFIG00227-christine-angot-retour-sur-sa-mise-en-examen-pour->

**diffamation-publique.php**), vient tancer en direct François Fillon. Mais à quel titre? Au nom de cette idée qui se répand et qui voudrait transformer des créateurs en représentants de la morale publique.

**Lire aussi - «Moi agressive?» Christine Angot assume son face à face tendu avec François Fillon (<http://www.lefigaro.fr/elections/presidentielles/2017/03/27/35003-20170327ARTFIG00027-moi-agressive-christine-angot-assume-son-face-a-face-tendu-avec-francois-fillon.php>)**

La faute en revient pour une part à une classe politique désireuse de s'attirer la sympathie des artistes, et qui, faute de s'intéresser réellement aux questions esthétiques, préfère répéter, comme une incantation: «l'art est un lien social», «il contribue à mettre en lumière les discriminations», «il aide à combattre les inégalités et les intolérances», etc.

Cette nouvelle version de l'art engagé se voit entretenue par nombre d'artistes eux-mêmes dont les films et les romans se veulent à la pointe des urgences politiques du jour (combattre le fascisme, le sexisme, le racisme...), mais qui aiment également se mobiliser par le biais de pétitions pour juger, labelliser, voire même décider des voix qui ont le droit de s'exprimer.

## **«Il est urgent que les artistes cessent de se prendre pour des procureurs ou bien qu'ils le fassent dans des textes argumentés, personnels, qu'on jugera à l'aune de leur talent»**

En février 1997, déjà, **soixante cinéastes publiaient un manifeste (<http://www.fabriquedesens.net/L-appel-des-66-cineastes-contre>)** dirigé contre les lois Pasqua et Debré sur l'immigration, comme s'ils prenaient position au nom du septième art. Le journal *Charlie Hebdo* alla jusqu'à diffuser une liste des «non-signataires», dénonçant les intellectuels coupables de non-engagement.

En 2012, un comité d'écrivains s'est constitué pour signer une pétition exigeant la mise à pied de Richard Millet, auteur-éditeur chez Gallimard qui venait de publier un pamphlet jugé odieux sur l'affaire Anders Breivik. Annie Ernaux, romancière à succès et femme de gauche, décidait que ce trublion ne devait plus être édité, ni éditer les autres, et elle rassemblait un bataillon d'auteurs en vue d'obtenir son châtiment. Ils allaient accomplir ce qu'on avait rarement vu, même en Union soviétique: une pétition d'écrivains dirigée contre un écrivain ; confrérie rassemblée non par solidarité, mais par la volonté d'éliminer une brebis galeuse. Voilà un geste bien immoral et liberticide accompli au nom de la morale et de la liberté.

**Lire aussi - Richard Millet au cœur d'une violente polémique (<http://www.lefigaro.fr/livres/2012/08/28/03005-20120828ARTFIG00549-richard-millet-au-c339ur-d-une-violente-polemique.php>)**

Quant à moi, je déplore cette confusion des genres, et je le proclame: l'art n'est pas au service du lien social ni de la morale publique. Un romancier est moins là pour nous édifier que pour nous émouvoir, nous étonner, nous faire rire, nous révolter, nous donner du plaisir, par ses propres moyens, y compris lorsqu'il s'intéresse à la société qui l'entoure. C'est pourquoi l'histoire artistique et littéraire compte autant de méchants, de salauds, de cyniques, que de gentils passionnés par les grandes causes ; autant de Flaubert, de Céline et de Pound, que d'Hugo, de Prévert ou Saint-Exupéry. Il serait donc urgent que les artistes cessent de se prendre pour des procureurs - ou bien qu'ils le fassent dans des textes argumentés, personnels, qu'on jugera à l'aune de leur talent, et pas seulement de leurs engagements.

Voilà pourquoi l'apparition de Mme Angot à la télévision, l'autre jour, m'a paru si déplacée - quoique conforme aux habitudes de cette femme qui, pour clouer le bec de ses contradicteurs, brandit généralement pour seul argument: «moi, je suis écrivain» ;

comme si cette phrase la dotait d'une véritable sainteté... Je ne crois guère à la sainteté des écrivains, mais j'aime trop la littérature pour aimer la voir s'abaisser ainsi dans le débat public.

\* Dernier livre paru: *Pourquoi je préfère rester chez moi* (Fayard)

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 27/03/2017. **Accédez à sa version PDF en cliquant ici** (<http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-03-27>)



(<http://plus.lefigaro.fr/page/benoit-duteurtre>)

**Benoît Duteurtre** (<http://plus.lefigaro.fr/page/benoit-duteurtre>)

Suivre (<http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/813250312422455963673691274335013/2385535>)

Journaliste

---